

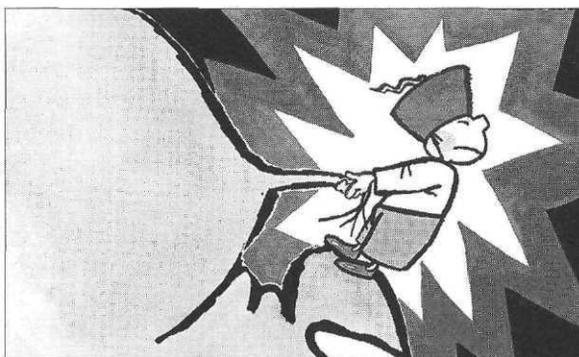
LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, d'Isabelle Carrier : *À l'envers* (79 F). Un nouvel album sur les contraires dont l'originalité repose sur un système de doubles pages à déplier qui créent la surprise et provoquent le rire.

De José Stroo & Marijke Ten Cate : *Gentil Tigre* (79 F). Un album sur le thème de l'amitié et de la solidarité. *Gentil tigre* passe ses journées à soigner ses amis jusqu'au jour où lui-même a bien besoin de repos... Les illustrations qui évoquent la gravure sur bois ne manquent pas de charme et donnent du relief à cette histoire gentille.

Deux titres de Lucy Cousins dans la collection Un livre animé : *Cache-cache Mimi* et *Le Panda de Mimi* (49 F chaque) dont l'animation repose cette fois sur de simples caches ; dans la collection Un Livre pêle-mêle : *Mimi se déguise* (59 F) qui - sur le principe des pages cartonnées découpées en 3 languettes - aurait pu faire preuve de plus d'originalité : on retombe dans les sempiternelles pirates, clowns, danseuses, etc. Revenons ici sur les trois titres chroniqués dans le dernier numéro pour préciser qu'il ne s'agissait pas de nouveautés mais de rééditions de titres parus en 1990 chez Ouest-France.

De Nick Denchfield et Ant Parker : *Charlie Poussin* et *Oscar la truffe* (65 F chaque). Charly Poussin est très gros... mais il a de qui tenir ! Quant à Oscar, il est terrible... Un graphisme haut en couleur très stylisé et une dernière double page spectaculaire qui se déplie pour atteindre 4 fois le format initial et amener une chute amusante.



Bali, réveille-toi ! ill. Jan Jutte, Autrement Jeunesse

■ Aux éditions *Anthèse* (30 avenue Jean-Jaurès, 94117 Arcueil cedex), de Gian Berto Vanni et Lowell A. Siff : *Love* (120 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 9.

■ Chez *Autrement Jeunesse*, de Jan Jutte : *Bali, réveille-toi !* (79 F). Tip a bien du mal à réveiller Bali, son ami l'éléphant. Il a pourtant tellement envie de jouer avec lui. L'histoire sert de prétexte à un jeu sur la composition des illustrations : la différence de taille entre les deux personnages permet de rythmer la mise en pages en faisant alterner les plans serrés sur une partie de l'éléphant et les doubles pages dans lesquelles ce dernier peut apparaître en entier. Le trait expressif, le travail sur les couleurs renforcent la cohérence du propos et le dynamisme de l'album.

De Rémy Simard, ill. Pierre Pratt : *Monsieur Ilétaitunefois* (79 F). Il a beau être extrêmement sympathique, il n'en demeure pas moins exaspérant, ce petit bonhomme qui vient systématiquement vous interrompre dès le début de votre histoire ! Il faut dire qu'avec un nom pareil, il répond à l'appel ! Un

bon petit album qui repose sur une idée toute simple - que l'on retrouve dans certains contes comme le Olala du « Savoir magique » d'Afanassiev - et que Pierre Pratt, décidément bien inspiré, a su illustrer avec bonheur. La chute, bien amenée, amuse autant qu'elle surprend et boucle parfaitement l'histoire.

■ Chez *Bayard*, deux titres de Tim Egan, trad. Marie-Hélène Delval : *Ça va barder !* (75 F). Bill, un hippopotame excellent pâtissier, tient un restaurant. Il est secondé par un canard un peu « zinzin » qui - inconscient du danger - sera le seul à oser tenir tête à trois affreux tigres provocateurs (entrés malgré le panneau leur interdisant l'accès). Une gigantesque bagarre à grands coups de pâtisseries maison sauvera de justesse le héros naïf et les fauves, conquis par les talents culinaires de Bill, deviendront par la suite de délicieux clients. Comme quoi on peut changer d'avis ! Sympathique. *Une Petite ville pas si tranquille* (75 F). Tout le monde vivait bien tranquillement à Hippopoville, jusqu'au jour où le roi déclara solennellement qu'il léguerait son royaume à

celui qui fera pousser la plus belle pastèque. La solidarité naguère de mise entre voisins fait alors place à une concurrence mesquine et déloyale jusqu'à la chute finale. Classique.

■ Chez *Casterman*, de Wiebke Oeser, trad. Christine Dellise : **Les Voiliers de Valérie** (98 F). Un album déroutant qui laisse une impression de malaise. À l'instar des livres dont vous êtes le héros, l'auteur propose trois fins différentes à son histoire : une petite fille passe l'après-midi à construire un bateau pirate. À peine mis à l'eau, celui-ci est englouti par un poisson vorace. L'enfant se trouve alors devant trois attitudes possibles : la résignation, la vengeance ou la rêverie. Le manque de linéarité rend la lecture difficile pour l'âge auquel l'album semble s'adresser et le propos un peu fumeux. Quant à l'illustration qui semble réalisée à coup de crayons de couleurs rageurs, elle laisse tout aussi perplexe.

De Gabrielle Vincent, dans la série Ernest et Célestine : **Un Caprice de Célestine** (75 F). Décidément - est-ce un effet de lassitude ? la série a 20 ans... - les derniers titres n'arrivent pas à nous convaincre. Là encore le style extrêmement syncopé de la narration et le côté très psy du propos finissent par devenir pesants. Ici, Célestine tient absolument à ce qu'Ernest se travestisse en femme et la promène dans une poussette : quête de la mère ?

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Albums, de Bob Kolar, trad. Catherine Bonhomme : **Tu viens jouer ?** (72 F). Un album séduisant graphiquement - une multitude de petits personnages s'animent sur des

doubles pages dynamiques aux tonalités joyeuses - mais complètement desservi par un texte dégoulinant de bons sentiments sur le thème de l'amitié. Dommage.

De Nina Laden, trad. Catherine Bonhomme : **Meuh-tisse et Picochon** (72 F). Un pastiche grotesque pour sensibiliser les enfants à la peinture des deux géants de l'art moderne... Matisse et Picasso à travers leur légendaire rivalité. Nous sommes censés rire à la représentation de Matisse en vache et à celle de Picasso en cochon et trouver désopilants les jeux de mots qui s'ensuivent : Meuh-tisse est évidemment traité de vache folle et Picochon de tête de lard. Passons sur les navrantes « reproductions » des principaux tableaux des peintres - même « Guernica » n'est pas épargné - et déplorons le traitement réservé à l'art contemporain. Si ce n'est pas du mépris, ça lui ressemble et ce n'était sans doute pas l'intention de l'auteur.

De Dan Yaccarino : **Si j'avais un robot** (65 F). Un petit garçon rêve d'un robot qui se chargerait de tout ce qu'il n'aime pas faire : manger ses légumes, ranger sa chambre, dire bonjour à tante Louise, etc. Un scénario classique remis au goût du jour par un illustrateur très connu outre-Atlantique dont le graphisme aux arrondis et aux tonalités chaudes séduit d'emblée.

Rupture de ton et lecture aux tout autres enjeux avec **Grand-Père** (72 F), de Gilles Rapaport. L'analyse repose sur des critères bien différents pour ce livre dont le sujet - la déportation et les camps de concentration - dépasse le cadre du simple livre d'images. Au-delà du témoignage individuel (même si la dédicace lui donne un caractère manifeste-

ment personnel), loin de toute intention documentaire, même s'il s'agit de faire savoir ce que fut l'histoire, ce livre est d'abord le fruit d'une volonté de transmission, pour toucher le plus grand nombre et partager « une mémoire qui n'est pas la nôtre, qui n'est pas seulement celle d'un homme, mais de millions d'êtres. » Le texte est écrit avec toute la distanciation nécessaire pour dire non seulement ce qu'un homme a vécu - ce grand-père qui vient de disparaître et n'a parlé que très tard - mais aussi ce qui fut le sort de millions de victimes et ce qui concerne les générations d'aujourd'hui. Rien n'est dit explicitement (le mot juif n'apparaît pas), il n'y a aucune date mais la seule histoire de Grand-Père, son terrible voyage dans un wagon à bestiaux, la « vie » en camp de concentration et la perte de sa femme qui elle, ne survivra pas. Les illustrations à l'encre, en bleu et noir, d'une froideur absolue, traduisent l'horreur en suggérant plus qu'en montrant. Par exemple sur la couverture, juste une touche de jaune - sans forme d'étoile - à la poitrine. Cette absence de toute référence directe semble s'inscrire dans l'idée qu'il faut sensibiliser les jeunes générations pour que la barbarie ne puisse se reproduire. Un livre très fort qui, par son sujet et la manière dont il est abordé, s'adresse à des enfants déjà bien informés ou ayant la possibilité d'en parler avec des adultes prêts à le faire.

Dans la collection Aux couleurs du monde, de Joan Steiner : **Trompe-l'œil** (72 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 10.

Dans la collection Aux couleurs du temps, d'Egon Mathiesen : **Oswald le singe** (69 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 8.

■ Signalons la nouvelle édition d'*Au pays d'Amandine... dine dine* (350 F), de Philippe Claudet et D. Dufresne dans la collection Brailli-Brailla aux éditions *Les Doigts qui rêvent* spécialisées dans les livres tactiles et en braille.

■ Après *Histoire d'Édouard, L'École des loisirs* poursuit son travail de « réédition » de l'œuvre de Philippe Dumas avec César le coq du village (78 F) précédemment édité chez Flammarion en 1978. Saluons cette initiative qui nous permet de retrouver dans leur format d'origine ces savoureux albums. Regrettons malgré tout que le texte ait été ici simplifié dans son vocabulaire et parfois alourdi dans l'expression. La richesse et la vivacité du trait de Dumas restent quant à elles intactes.

D'Olga Lecaye : *Le Ballon* (82 F). Randonnée. Tomi a perdu son beau ballon rouge qui roule, roule à travers la montagne. Tomi, Petit Ours et Balthazar se lancent à sa poursuite, tour à tour arrêtés dans leur course par la gourmandise. Le texte un peu faible est compensé par la sensualité poétique qui se dégage des illustrations d'Olga Lecaye traversées de zones d'ombres et de lumière, des formes et des couleurs des vastes paysages de montagne.

De Grégoire Solotareff : *3 Sorcières* (78 F). Attention le rire peut provoquer un changement d'état quand on ne le pratique pas régulièrement ! C'est ce que prouvent les mésaventures de Scolly, Squelly et Scory qui ont fondé l'association « Trois S ». S comme sœurs ou comme sorcières, et comme... toute une série de mots plus sinistres les uns que les autres, des mots avec lesquels les lecteurs vont se délec-



3 Sorcières, ill. G. Solotareff, L'École des loisirs

ter. Il y a un peu des *Trois brigands* de Tomi Ungerer dans cet album, par le thème bien sûr, mais aussi dans les dessins, notamment les chapeaux et les silhouettes en ombres des grandes images où dominent le jaune, le rouge sombre et le bleu des sorcières au grand nez. La morale de l'histoire ? Sourire commence aussi par un S.

À *L'École des loisirs-Archimède*, de Dominique Mwankumi : *Prince de la rue* (74 F). Un album attachant qui met en scène deux enfants congolais qui, pour subsister, fabriquent et vendent des jouets en fil de

fer dans les faubourgs de Kinshasa. Le happy-end final (l'un des deux enfants va connaître un succès inattendu grâce à un instrument de musique qu'il a fait lui-même) s'il est un peu artificiel apporte la touche d'espoir nécessaire. Les lumineuses illustrations à l'aquarelle de Dominique Mwankumi traduisent une réelle atmosphère. Un bel album. Seul bémol : la note documentaire en fin d'ouvrage qui laisse perplexe quant au destinataire, le vocabulaire employé («... la mégapole livrée à la débrouillardise de l'économie informelle...») ne semblant manifestement pas s'adresser aux enfants.

À *L'École des loisirs-Loulou et Compagnie*, d'Alex Sanders : **Debout Bob !** (48 F). Petit album cartonné pour les petits sur l'heure difficile du réveil. Le décalage final entre la question de la mère et la réponse est très drôle. Simple et efficace. À signaler du même auteur : **Ne pleure pas Bob !** (48 F).

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, de Tony Ross, trad. Anne de Bouchony : **Je veux une petite sœur** (76 F). La désormais célèbre petite princesse accepte avec joie l'idée que sa mère attende un bébé... à condition que ce soit une fille. Le grand-père battra en brèche les arguments sexistes de sa petite-fille et les parents sauront la rassurer sur la place qu'elle continuera d'occuper dans la famille. Un sujet classique traité avec l'humour habituel de Tony Ross.

En Folio Benjamin, d'Allan Ahlberg, trad. Anne de Bouchony, ill. Emma Chichester Clark : **Madame Campagnol la vétérinaire**

(26 F). Une jeune femme divorcée aimerait bien rencontrer un nouveau compagnon, mais encore faut-il que celui-ci réponde aux exigences de ses deux enfants ! Quoique... la première impression est souvent la meilleure...

De William Steig, trad. Catherine Deloraine : **Caleb et Kate** (29 F). On ne sait si l'on doit se réjouir de voir enfin réédité *Caleb et Kate* ou se désoler de le voir ainsi comprimé dans un format de poche inadapté qui rend la lecture peu attrayante pour les jeunes enfants auxquels

l'album s'adresse. Difficile d'admettre que l'édition française ne soit pas capable de proposer en permanence et dans leur format d'origine les livres d'un auteur tel que William Steig tout aussi fondamental qu'Ungerer ou Sendak.

■ Chez *Gautier-Languereau*, de Niki Daly, trad. Marie-France Flourey : **Kwela, kwela, Jamela !** (79 F). Auteur sud-africain, Niki Daly raconte un petit épisode d'enfance au Cap. Alors que sa mère a dépensé une fortune dans l'achat d'un tissu pour la robe qu'elle doit porter à un mariage, Jamela ne peut s'empêcher de s'en parer pour aller parader en ville. Évidemment, le splendide tissu ne résistera pas à

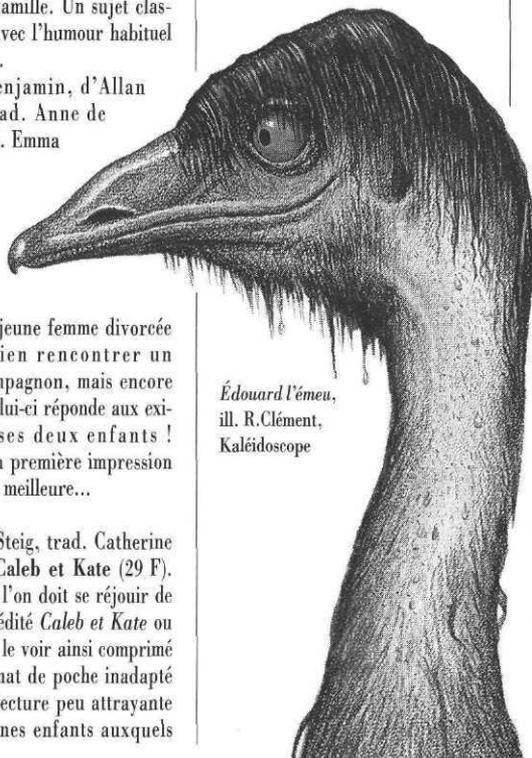
l'épreuve et l'on sent poindre le drame... Tout finira pourtant par s'arranger. Une jolie histoire aux illustrations pleines de vie, bien qu'un peu desservies par des couleurs aux tons trop sucrés.

■ Chez *Kaléidoscope*, de Jean-Michel Billioud, ill. Michel Gay : **Une Affreuse rage de dents** (79 F). Un crocodile avec une rage de dents, ça souffre énormément. Seul un dentiste pourrait le soulager, mais qui acceptera de le soigner ? Il ne faut jamais faire confiance à un crocodile ! L'album fonctionne sur la répétition et la progression d'une situation dont le comique repose sur la mise en images expressive de Michel Gay. On le retrouve ici aussi convaincant que par le passé. Simple, drôle et efficace.

De Malachy Doyle, trad. Elizabeth Duval, ill. Paul Hess : **Le Grand Château de Tire-Larigot** (79 F). Un album qui, bien que semblant sortir des années cinquante, apporte un petit je-ne-sais-quoi de fraîcheur. Un petit garçon rend visite à un drôle de bonhomme qui rebaptise à sa manière les mots du quotidien. Ce parti pris - qui pourrait paraître gratuit - prend tout son sens à la page où l'enfant devant une situation d'urgence emploie précipitamment tous ces mots dans une accumulation totalement loufoque mais extrêmement drôle. Une histoire que l'on a immédiatement envie de lire aux enfants.

De Tana Hoban : **Regarde bien** (89 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 8.

D'Hiawyn Oram, trad. Isabel Finkenstaedt, ill. Mark Birchall : **Le Manteau qu'il faut** (79 F). Parents



Édouard l'Émeu,
ill. R. Clément,
Kaléidoscope



Beau corbeau, ill. M. Vantier, Thierry Magnier

et amis ont beau essayer de convaincre Panzé (c'est un singe) que son nouveau manteau lui va à merveille, c'est quand même lui le mieux placé pour le savoir, non ? Et, malgré de nombreux essais, il se sent vraiment mal à l'aise. Et s'il essayait de l'échanger... Une histoire à laquelle de nombreux enfants pourront s'identifier, servie par une illustration caricaturale un peu raide qui traduit bien le sentiment d'inconfort.

De Sheena Knowles, traduit de l'anglais par Isabel Finkenzaedert, illustré par Rod Clément : **Édouard l'Émeu** (79 F). Mais qu'il est drôle cet émeu dans son application à imiter les animaux qu'il envie ! Il faut le voir sortir du bassin de l'otarie, les plumes du crâne encore dégoulinantes et l'air benoîtement satisfait, rugissant comme le lion ou inconfortablement alangui sur une branche, son cou démesuré pendant dans le vide... Les commentaires des visiteurs du zoo l'entraînent d'une cage à l'autre jusqu'à son propre enclos où une surprise de taille l'attend. Un dessin désopilant qui joue

admirablement avec les limites de la page pour créer le mouvement et des situations tordantes !

■ À *La Joie de lire*, dans la collection Albums pour les petits, de Germano Zullo, ill. Albertine : **Marta et la bicyclette** (82 F). Une vache orange, totalement indifférente aux trains, rêve de devenir cycliste. À force d'efforts et de persévérance elle deviendra championne mais fera aussi des émules, et Marta n'a que faire d'être comme les autres : elle veut garder son originalité. Une petite histoire fantaisiste aux illustrations pleines de vie, de fraîcheur et d'humour.

■ Chez *Thierry Magnier*, de Nathalie Lété : **Tout nu tout vêtu** (89 F). Un livre pêle-mêle assez inventif dans ses propositions mais pour le moins déconcertant sur le plan graphique.

Six nouveaux titres dans la collection Tête de lard (39 F chaque). De Jean-Pierre Blanpain : **Mon cochon**. Mon cochon n'aime pas sa

couleur, il se voudrait vert comme la forêt, jaune comme le soleil, bleu comme le ciel, etc. Les métamorphoses sont amusantes et la chute plus encore. Quant au fond vichy rose, on aurait aimé qu'il rappelle davantage les papiers d'emballages de charcuterie et moins les sacs Tati - papier glacé oblige.

De *Bénédictte Guettier* : **Le Petit Pouët**. Un tout petit bonhomme nous livre ses états d'âme. L'intérêt réside principalement dans l'image qui joue sur le point de vue et l'alternance d'échelles. On peut trouver à redire sur l'humour complaisant du Petit Pouët lorsqu'il se sent moche comme un « loulou du nez » mais les autres pages sont drôles, particulièrement la dernière.

D'Antonin Louchard et Charlotte Mollet : **Mon oreiller**. Une invitation au voyage à travers différents moyens de transport : soulier, patin, vélo, voiture, train, bateau, avion et surtout celui qui les réunit tous, l'oreiller, tremplin vers le sommeil, qui offre tant de possibilités ! Le texte fonctionne comme une comptine, les illustrations offrent un

mélange de techniques modernes - fonds ou éléments tramés, collages, jeu sur les perspectives - et anciennes, évoquant là encore la gravure sur bois, dans une gamme chromatique d'une grande richesse.

D'Antonin Louchard et Moreno : **Dans la galette**, il y a... des tas de choses qui se terminent en « ette » ! Et plus on en trouve, moins il reste de galette, bien sûr. L'illustration mélange graphisme et montages photographiques.

De Mireille Vautier : **Beau corbeau**. Un petit album qui dénonce l'exclusion et fait l'éloge de la différence avec une remarquable économie de moyens. Mireille Vautier est passée maître dans l'art de parler simplement de choses difficiles. La concision du texte, la force et la poésie de son trait au pinceau qui évoque les dessins d'enfants, rendent son propos totalement convaincant. Une réussite.

De Voutch : **La Planète bizarre**. Une planète où tout marche à l'envers. C'est amusant mais un peu court.

■ Chez Nord-Sud, de Carol Roth, trad. Michelle Nikly, ill. Valeri Gorbachev : **Quelle nuit Matty !** (89 F). Matty va passer la nuit chez sa marraine, mais il n'a pas l'habitude de dormir seul. Il décide alors d'aller chez un ami, mais impossible de trouver le sommeil : l'écureuil grignote, l'ours ronfle, le hérisson pique... Un album assez conventionnel mais qui réunit les mêmes qualités que dans le précédent titre *Matty et les cent méchants loups* : histoire simple et efficace sur le principe de la randonnée, illustration sans prétention mais tendre et expressive, thème parfaitement enfantin.

■ Chez Nord-Sud/Michael Neugebauer dans la collection Un livre d'images Nord-Sud, de Jane Goodall, trad. Géraldine Elschner, ill. Julie Litty : **Le Bon docteur blanc** (89 F). Le bon docteur blanc est un petit chien. Sa présence à l'hôpital dans le service des enfants cancéreux a apporté aux enfants un tel réconfort que leur état s'est amélioré de façon spectaculaire. Le bandeau rouge apposé sur la couverture le proclame haut et fort : « Cette histoire si extraordinaire qu'elle paraisse, s'est réellement passée... ». Faut-il pour autant adhérer au propos ? Cette façon de vendre paraît assez racoleuse et le traitement mélodramatique du sujet extrêmement maladroit : texte et illustration rivalisent de mièvrerie et présentent l'expérience comme une espèce de méthode-miracle. On ne doute pas de l'importance du réconfort moral dans le traitement des malades mais laisser entendre que la seule présence du chien suffise pour amener une guérison complète et qu'en son absence rien n'est possible paraît pour le moins contestable.

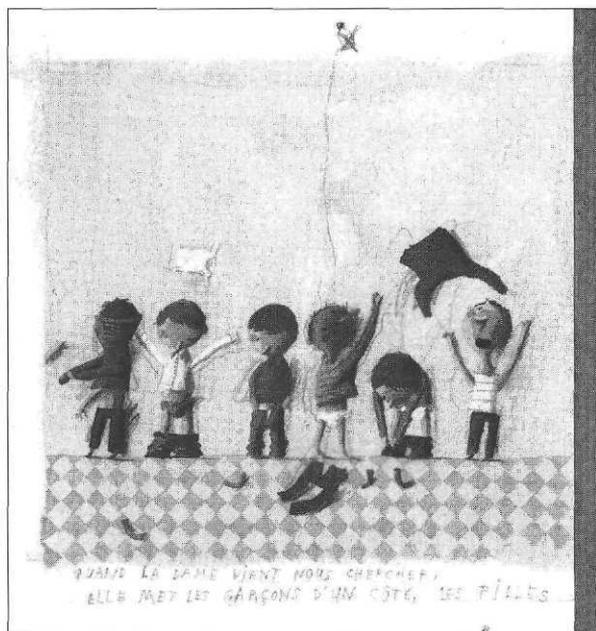
De Sabien Jörg, trad. Danièle Simon, ill. Alexander Reichstein : **Mina le petit ours** (89 F). Mina se sent bien incomprise dans sa famille. Elle aimerait tellement avoir un ami, mais impossible de trouver le sommeil : l'écureuil grignote, l'ours ronfle, le hérisson pique... Un album assez conventionnel mais qui réunit les mêmes qualités que dans le précédent titre *Matty et les cent méchants loups* : histoire simple et efficace sur le principe de la randonnée, illustration sans prétention mais tendre et expressive, thème parfaitement enfantin.

D'Adele Sansone, trad. Danièle Simon, ill. Alan Marks : **Mon poussin vert** (89 F). Un nouvel album sur le thème de l'adoption. Une cane en mal de poussin couve un œuf déniché par le chien de la ferme : ce sera son poussin, qu'importe qu'il soit vert et qu'il ait des écailles à la place des plumes ! C'est l'amour qui compte plus que la filiation biologique. Drôle, attachant et sans prétention.

■ Aux éditions Paquet (4 rue Hesse, 1204 Genève, Suisse), de Yann Fastier : **Gamelle** (59 F). Petit album sans texte, à l'italienne, mettant en scène les avatars d'une petite boîte de conserve partie découvrir le vaste monde. Un dessin au trait, en brun et blanc. (avec ombres tramées) parfaitement maîtrisé et expressif.

■ On ne peut que se réjouir de voir réédités au Père Castor-Flammariion dans leur format d'origine trois albums de John Burningham : l'incertain et indémodable **Préférerai-tu...**, **Train de nuit** et **Au pays des nuages** (87 F chaque). Début prometteur qui laisse augurer d'une suite car on ne peut imaginer que *La Promenade de Monsieur Gumpy* ne soit plus disponible ! *Grand-Papa* nous manque et *Où est passé Jules ?* Pour n'en citer que quelques-uns parmi les titres épuisés. L'éditeur n'a que l'embaras du choix. À nous de l'encourager. Lecteurs, à vos commandes !

■ En *Pocket Junior*, Kid Pocket Rouge, de William Steig, trad. Catherine Deloraine : **Shrek !** (28 F). Même problème que pour *Caleb et Kate* en Folio Benjamin, le format poche ne convient guère aux albums - redisons-le, essentiels - de William



Gardez la culotte !, ill. F. Bertrand, Éditions du Rouergue

Steig et en l'occurrence ce titre est toujours disponible en format album chez Mango Jeunesse.

■ Aux Éditions du Rouergue, de Frédérique Bertrand : **Gardez la culotte !** (68 F). Dans la même veine qu'*On ne copie pas*, ce nouvel album inter-génération poursuit l'étude hautement documentée de la vie scolaire. L'auteur s'attaque cette fois à la sacro-sainte visite médicale ! Et nous de nous esclaffer devant les recommandations maintes fois répétées de l'enseignant, l'air goguenard puis de moins en moins rassuré des élèves à l'approche de la date fatidique - jusqu'à l'angoisse totale qui s'empare de l'enfant à l'appel de son nom -, les

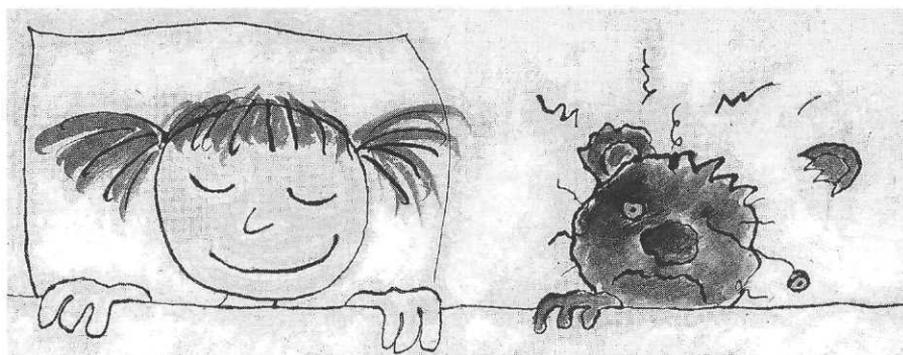
injonctions de la secrétaire médicale, la représentation floue (on pense à Woody Allen) de celui qui devra porter des lunettes et, bien sûr, celle du penaud et incontournable étourdi qui a oublié le fameux petit flacon... On s'y croirait ! *Humour garanti.*

D'Agnès Boukri, ill. Émilie Chollat : **Tout va bien !** (72 F). Nous attendions avec impatience un nouvel album d'Émilie Chollat tant son graphisme nous avait séduits dans *Le Défilé*. Elle change ici un peu de registre, accentuant le style humoristique au détriment d'une certaine élégance de mise en pages pour mieux servir le propos de l'histoire : Maman et les enfants partent en vacances. Papa reste travailler. Situa-

tion classique, vision conventionnelle de la vie familiale qui permettra aux auteurs de multiplier les clichés pour mieux en jouer. Le style souvent allusif du texte, quelquefois en parfait décalage avec la réalité donnée à voir par les illustrations, la mise en vis-à-vis des activités parallèles des uns et des autres, l'abondance de détails et clins d'œil amusants des illustrations, le dynamisme de la mise en pages, le travail sur le cadrage et les notions de point de vue (plongées - contre-plongées, etc.) accentuent la drôlerie des situations et raviveront de nombreux souvenirs chez les lecteurs, petits et grands.

De Christine Destours : **Messieurs propres** (68 F). Ils s'en donnent du mal pour tout nettoyer dans la maison ! Ils ? Ce sont les cinq doigts de la main - l'union fait la force - astucieusement représentés à l'aide de montages photographiques réalisés à partir de doigts de gants en caoutchouc découpés et mis en scène dans une image elle-même constituée des multiples matériaux liés au ménage : éponge, torchon, poussière, balai, etc. Original, inventif et amusant.

De Sophie Mandon, ill. Yann Fastier : **Bob le déboussolé** (68 F). Soutenu et accompagné de ses amis, Bob veut retrouver ses racines, normal pour un tournesol. Traversant les contrées, il s'adapte tant bien que mal aux différents us et coutumes en cours jusqu'au jour où il retrouve ses congénères. Il croit avoir enfin trouvé sa place, avant de comprendre que le bonheur n'est pas de faire ce qu'on attend de vous mais de savoir ce pourquoi l'on est fait et de vivre auprès de ceux qu'on aime. Un petit album au graphisme tout simple, efficace et expressif.



Maman était une enfant calme.

Maman était petite avant d'être grande, V. Larrondo, C. Desmarteau, Seuil Jeunesse

De Zazie Sazonoff, photographies de Fred Chapotat : **La Fête à Neuneu** (72 F). Une entrée en fanfare dans le monde du cirque en compagnie du père Neuneu. Les créations en volume photographiées par Fred Chapotat - que l'on connaît déjà à travers son travail avec *Les Chats pelés* - nous entraînent joyeusement à la rencontre de la femme-obus « plutôt canon » !, en haut des montagnes russes, à bord du train fantôme et à la découverte de mondes fantastiques. Envoûtant.

De Lamia Ziadé : **Rayon beauté** (68 F). Ils se sont rencontrés au rayon hygiène-beauté du supermarché. Il aime le riz, elle préfère les nouilles et après avoir partagé un plat de nouilles au riz dans un restaurant japonais, ils se sont mariés à la mairie et ont commencé à utiliser le même tube de dentifrice qui servira bientôt à toute la famille. Fantaisie, audace graphique, coloris « kitsch », mélanges de styles (graphisme, photo, tissus), un album qui décoiffe !

Dans la collection 12x12 (35 F chaque), d'Olivier Douzou : **Capitaine**. Succès assuré auprès des tout-petits, grands amateurs d'humour scatologique.

De Lynda Corazza : **Petit, GRAND**. Les pots de petit suisse et de yaourt ont inspiré Lynda Corazza qui s'amuse à les transformer en autant de voitures, maison, train, sans oublier le passage rituel dans la vie des petits du petit pot au grand pot et le clin d'œil aux adultes avec le Petit Suisse et le grand Bulgare !

De José Parrondo : **Mon œil**. Un chien court sur pattes et à vue basse prend des vessies pour des lanternes en n'identifiant qu'une infime partie des personnages qu'il rencontre. Ainsi un os se révèle être le bout de la trompe d'un éléphant, le pied d'un réverbère, une jambe, etc. Comme le chien, l'enfant ne découvrira l'élément dans son ensemble qu'en tournant la page. Le moment le plus drôle étant bien sûr la paire de lunettes qu'il néglige

d'un air hautain, trouvant l'objet totalement dénué d'intérêt. Tout bête et d'autant plus convaincant.

De Jochen Gerner : **Harry Staute**. « Les sons émis par la voix sont les symboles des états de l'âme et les mots écrits les symboles des mots émis par la voix et de même que l'écriture n'est pas la même chez tous les hommes, les mots parlés ne sont pas non plus les mêmes bien que les états de l'âme dont les expressions sont les signes immédiats soient identiques chez tous comme sont identiques aussi les choses dont ces états sont les images ». Difficile Aristote ? Beaucoup plus drôle en tout cas lorsqu'il est interprété par Jochen Gerner qui nous propose ici une lecture phonétique et imagée (les sons donnant d'autres sens) qui vaut son pesant de cacahuètes. Mais... à qui s'adresse-t-on ?

■ Au *Seuil Jeunesse*, de Fred Bernard, illustré par François Roca : **Monsieur Cloud nuagiste** (59 F).

Monsieur Cloud est « nuagiste » (d'où son nom, clin d'œil à l'anglais) dans une fabrique de parapluies. Son travail consiste à faire pleuvoir les nuages. Or, sa machine a bien ramené les nuages au-dessus de la ville mais de là à les faire pleuvoir... Où l'on verra que sciences et poésie peuvent faire bon ménage. Les illustrations de François Roca en noir et blanc (qui semblent réalisées sur de la carte à gratter) sont particulièrement intéressantes : tout à la fois inquiétantes et poétiques. Le texte, composé dans une jolie typographie sur papier crème, est tout aussi prenant. Un bel objet.

De Lionel Koechlin, ill. Philippe Petit-Roulet : **Le Tricycle de Peluchon ; La Peinture de Peluchon** (42 F chaque). Pauvre Peluchon, souffre-douleur des trois affreux, lâches et méchants frères Loulous. Heureusement Papa Ours n'est jamais bien loin et il est magicien ! Après un passage extrêmement remarqué par la publicité, Philippe Petit-Roulet abandonne la Twingo pour le tricycle et revient au livre pour enfants. On se demande un peu pourquoi Koechlin n'a pas mis en images lui-même ses nouveaux héros mais le duo fonctionne bien et nous livre des petits albums tout simples et un personnage attachant auquel beaucoup d'enfants pourront s'identifier. Les personnages de Petit-Roulet dessinés au trait sur des fonds pastel font un peu penser au Coby de Mariscal pour les jeux olympiques de Barcelone. Espérons que Peluchon en grandissant trouvera d'autres ressources que la magie de son père pour faire face à l'adversité.

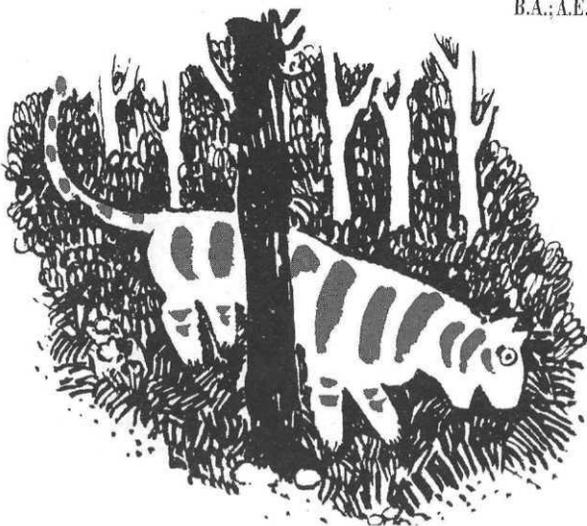
De Valérie Larrondo et Claudine Desmarteau : **Maman était petite avant d'être grande** (65 F). Un démenti désopilant au discours que

tiennent habituellement les mères de famille à leurs rejetons quand il s'agit de leur inculquer quelques principes. Enfants modèles prétendent-elles ? Les illustrations hautement expressives prouvent tout le contraire. Une lecture jubilatoire qui amusera autant les enfants que leurs parents.

De Nathalie Lété, dans la collection Tête-à-queue : **Découvre les animaux familiers ; Découvre les animaux sauvages** (49 F chaque). Un graphisme beaucoup moins déroutant que dans le pêle-mêle évoqué plus haut nous permet d'apprécier une autre facette du travail de Nathalie Lété et l'élégance de sa palette de couleurs. L'aspect ludique du livre accordéon qui invite à constituer de nouvelles espèces chimériques telles qu'un Croco-zelle, un Cha-tor et autres Rhin-oque (quelquefois contrées par l'épaisseur du carton) garantit le succès de l'entreprise auprès des enfants.

■ Chez Syros Jeunesse, de Pulas Biswas et Anushka Ravinshankar : **Libérez Petit-Tigre !** (69 F). Curieux de tout ce qui l'entoure Petit-Tigre s'aventure de plus en plus loin jusqu'à sa rencontre avec une chèvre. Effrayé, il se réfugie dans un arbre. Des chasseurs l'aperçoivent et, intrigués par son comportement, le déclarent dangereux et décident de le capturer. Mais qu'en faire ? Sous couvert d'une petite histoire toute simple, cet album d'origine indienne qui porte le logo d'Amnesty International interroge l'enfant lecteur : faut-il avoir peur de ceux que l'on ne connaît pas ou que l'on ne comprend pas ? L'album séduit d'emblée par son illustration au graphisme stylisé. Deux couleurs : un noir et un très beau rouge brique qui tranchent sur le blanc ivoire de la page et accentuent le dynamisme et la simplicité du récit composé dans une belle typographie remarquablement mise en pages.

B.A.;A.E.



Libérez Petit-Tigre !, P. Biswas, A. Ravinshankar, Syros Jeunesse